

Marie-France le Thomas

Marie-France le Thomas nous a quittés. Nous sommes tous très malheureux, sauf le Ciel qui vient de recevoir sa belle âme et qui du coup possède une étoile de plus. Car ce qui vient de s'allumer de l'autre côté de la nuit, c'est désormais tout ce qui manquera au nôtre, une personne attachante, sensible, intelligente, généreuse, rigoureuse, douée d'une capacité de réalisation considérable qui contrastait avec son aspect fragile et sa santé depuis quelques années vacillante. Aucun des artistes invités au festival d'ART CONTEMPORAIN qu'elle organisait chaque année avec l'aide de quelques fidèles ne me contredira: Marie-France était unique en son genre.

Le combustible de sa vie, c'était la passion, passion pas seulement pour la peinture qu'elle avait pratiquée toute sa vie et qui lui donnait l'autorité nécessaire au moment d'effectuer le choix des artistes qu'elle présentait, mais passion pour tous les arts, passion pour la littérature, la philosophie, la musique, la sculpture, passion en résumé pour toute espèce de réalisation susceptible de contribuer à l'élévation des qualités humaines autant qu'à leur célébration. Les projets qu'elle échafaudait étaient toujours ambitieux. Son affaire était de rassembler les oeuvres d'expressions les plus diverses afin que chacun pût profiter, en Bretagne, d'un large choix des tendances qui se profilaient dans toutes les régions de l'hexagone où l'on pratiquait un art insouciant du vedettariat.

Car l'authenticité seulement et la qualité avaient le pouvoir de retenir son attention. Sa longue pratique de la peinture lui permettait de voir avec une époustouflante précision ce qu'une oeuvre pouvait ou non apporter au public pour lequel elle entretenait par ailleurs un profond respect. Marie-France était une grande, une vraie professionnelle ; une de ces personnes aujourd'hui rares qui savent encore équilibrer dans leurs actions et leurs échanges, exigence et humanité. Elle fut ainsi et restera dans les mémoires une personne d'exception.

Ce fut très certainement cet ensemble de qualités qui dut l'aider à rassembler autour d'elle une équipe de dévoués bénévoles, des personnes de tout âge et de toutes conditions, dont la gentillesse et la disponibilité impressionnaient chaque année les nouveaux arrivants. Pour ma part, lorsque j'étais invité à montrer mes travaux récents ou à partager quelques pensées avec le public, c'était en famille que j'avais le sentiment de me retrouver. Perros, grâce à Marie-France et à son équipe d'amis, n'avait vraiment rien de commun avec l'atmosphère des expositions mondaines où l'artiste est trop souvent invité à montrer ses capacités de vendeur plutôt qu'à partager les questions qu'il se pose quant à la place réelle de l'art dans les soucis quotidiens et les événements extérieurs qu'il partage avec ses collègues et concitoyens.

Marie-France rendait à l'art et au public cette dignité sans laquelle rien d'authentique ni de grand ne peut être accompli. Grâce à sa proverbiale ténacité, elle offrait à l'art un vrai destin.

Monet, Giacometti, Picasso, Brancusi s'ils l'avaient connue l'auraient aimée, eussent été fier de l'avoir pour amie. Elle a, par son action, aidé à devenir ce qu'ils sont aujourd'hui, des noms qui seront les grands noms de demain. Elle a réalisé cela avec le seul secours de sa

détermination farouche et de sa propre humanité. Son absence définitive le souligne déjà de dix traits.

A quel point elle va nous manquer, à quel point elle nous manque déjà, c'est impossible à dire tant nous touche l'évidence d'avoir perdu un être irremplaçable, une amie, une femme hors du commun. Adieu donc madame, puisqu'il le faut. Et que le Ciel vous accorde l'accueil dévolu à l'excellence et aux grandes âmes. C'est maintenant à nous de prouver que nous étions à la hauteur de l'affection que vous nous avez donnée sans compter.

claude margat le 13 06 18